

"Voyages, migrations, Errances"

4^{ème} colloque de la revue

L'autre, cliniques, cultures et sociétés (Editions La Pensée Sauvage) organisé par l'association
MANA à Bordeaux, 3 et 4 juin 2005

Résumés des interventions

"Le kilomètre en trop (Ou les kilomètres, ça use...)"

Hélène Asensi, Christian Lachal
Psychiatre, et psychiatre - psychanalyste

Résumé : Il est assez courant d'observer, à l'issue ou à distance d'un long parcours d'exil, et quelque soit le motif de ce déplacement, de grands effondrements chez nos patients suite à un nouveau déplacement « minime ». Changement de quartier pour accéder à un logement plus adapté à une famille s'agrandissant dans un parcours d'exil économique, changement de structure d'hébergement dans un parcours d'exil politique, voire installation définitive autorisée par une régularisation administrative...

Cette apparente discordance entre parcours « géographiques » et parcours « psychiques » aide à penser la complexité du *voyage-déracinement* et du *réenracinement*. Deux processus concomitants mais non synchrones, assujettis aux motifs du projet migratoire, à son aboutissement, à ce et ceux qui restent au pays et aux représentations du voyage, de l'ailleurs, de l'hospitalité etc...

Mots-clés : Parcours géographiques, Parcours psychiques, Déracinement, Réenracinement.

Correspondance : Dr H. Asensi, 17 rue des Minimes, 63000 Clermont-Ferrand – h.asensi@wanadoo.fr

« Un voyage en Antarctique : de l'hospitalisme à la narrativité »

Francis Drossart
Psychiatre, CHU de Bordeaux

Résumé : C'est l'histoire d'une rencontre entre deux êtres humains - deux enfants prématurés. Dans l'atmosphère bleutée de la lumière de Wood, qui éclaire le service de néonatalogie, ils se parlent. Leur langage est cette langue des signes qu'ils ont appris de leurs pairs, à leur arrivée dans ce monde étrange. Ils se parlent. Ils s'aiment. Ils se perdent. Mais avant ils se seront parlé de tout dont on peut se parler : la vie, la mort, le cinéma, la littérature - sans oublier évidemment les petits ridicules des ces êtres maladroits, et pour eux bicentennaires, qui essaient de veiller sur eux.

Ils se seront parlé aussi de merveilleux voyages. Le prochain, c'est décidé, ce sera en Antarctique...

Mots-clés : Amour, narrativité, sublimation.

« Des odeurs prisonnières aux parfums de la liberté »

Marie-Thérèse Esneault
Musicothérapeute et aromacologue à la prison de Fresnes.

Résumé : Quand on est enfermé physiquement ou psychologiquement, tous les sens sont bloqués et on risque de perdre les sens. C'est souvent ce qui arrive à ceux qui sont emprisonnés et qui, plus est, sont souvent malades mentaux. Alors, il suffit d'une « odeur » pour que se réouvre tout un univers qui sommeille : des images, des souvenirs enfouis. Des portes s'ouvrent, une vie intérieure apparaît remplie d'émotions. Celui qui découvre qu'il lui reste quelque chose d'une liberté qui lui est propre, alors, les souvenirs heureux et douloureux peuvent se parler et ce temps d'enfermement devient un temps vivant durant lequel il est possible de cultiver un jardin secret qui vient de se révéler.

Voici ce qu'écrivait un malade toxicomane incarcéré après quatre mois de travail sur les cinq sens : « Les odeurs pour moi, servent à retrouver des liens avec l'extérieur de ces murs, à retrouver des souvenirs enfouis dans ma mémoire, à faire bouger mes sens qui se sont oubliés entre ces murs, à ressentir des émotions qui se sont perdues dans les coursives de cette prison, à imaginer et à créer autour d'une odeur que l'on a presque oubliée avec le temps. Les odeurs servent à faire voyager l'esprit, puis le corps, loin très loin, le plus loin possible de ce cimetière d'âmes perdues ». Un voyage, une migration vers soi-même pour sortir de l'errance !

Mots-clés : odeurs, prison, enfance, mémoire, émotions, sensations.

Bibliographie : Coauteur du livre « *Odeurs prisonnières* » avec Michel Gaulier aux éditions Quintessence (2001) ; et du livre qui vient de sortir : « *Les parfums de la liberté* » Editions de l'atelier.

« Le conte en consultation transculturelle et la prise en charge des addictions »

Taïeb Ferradji
Psychiatre, Hôpital Avicenne, Bobigny

Résumé : La clinique du toxicomane confronte bien souvent le thérapeute à une « aridité » qui rend toute alliance thérapeutique fragile et superficielle. Cette dimension peut être majorée par la migration. En effet, chez le toxicomane d'origine migrante la transmission est encore plus déterminante dans le sens du « vide » et de la non-transmission et vient enrichir un parcours

traumatophilique lourd et ancien. Le travail sur la mémoire à travers l'utilisation des contes dans un dispositif groupal permet de réintroduire la famille dans le discours puis dans la consultation. La narration et le récit concourent à la reconstruction de liens souvent effacés par l'errance, à la construction d'une alliance thérapeutique et un travail de prévention.

Mots-clés : Addiction, migration, culture, conte, famille, alliance thérapeutique.

Correspondance : Dr T. Ferradji, Centre Boucebc, CHU Avicenne, 125 rue de Stalingrad, 93009 Bobigny cedex – taieb.ferradji@avc.aphp.fr

« L'homme et la femme-chemin »

Michèle Fiéloux, Jacques Lombard
Anthropologues, EHESS, IRD

Résumé : Septembre 2001, une exposition internationale d'art contemporain intitulée "Les autels du Monde; De l'art pour s'agenouiller" réunit en Allemagne à Dusseldorf plus de soixante autels appartenant à des univers religieux différents. Un devin et guérisseur lobi originaire du Burkina Faso est invité à cette occasion pour reconstruire son propre autel domestique. Aux termes de ce voyage qui l'a conduit pour la première fois en Europe il entreprend, de retour chez lui, de "fabriquer" une trace de cet épisode, pétrissant en banco une double sculpture, *l'homme et la femme-chemin*, qui sont à la fois des figures d'un ancêtre et des expressions de sa trajectoire personnelle. On cherchera à décoder, en associant le texte et l'image, le langage non verbal et essentiellement plastique que ce devin utilise pour interpréter et raconter des événements importants de son histoire propre.

Mots-clés : voyage, art contemporain, langage plastique, histoire de vie, lobi (Burkina Faso)

Correspondance :

« Voyage et métissage, double rapport au lieu et à la langue »

François Laplantine

Professeur d'anthropologie, Université de Lyon

Résumé : Nous nous proposons d'aborder le thème du voyage à partir du double rapport au lieu et à la langue. Voyager, c'est cesser-du moins provisoirement de demeurer, d'habiter, de s'habituer. C'est mettre en question ou mettre au loin la notion de demeure ainsi que la délimitation des seuils et des frontières. Le voyage est mouvement, pas, mais aussi parole. Il appelle l'écriture, le récit. Il nous entraîne dans les aventures de la phrase.

Nous esquisserons 6 portraits de voyageurs.

1. Le missionnaire. 2. L'exilé (ou l'immigré). 3. Le déçu (le voyage qui se passe mal). 4. Le nomade. 5. Le flâneur-dans ses deux modulations campagnardes (Rousseau) et urbaine (Baudelaire, Benjamin). 6. Le touriste.

Nous nous interrogerons sur les relations du voyage à la connaissance et notamment à cette forme de connaissance née du voyage qu'est l'anthropologie.

Pourquoi voyager ? Pour voir.

« Le voyage est un songe »

Marie Rose Moro

Pédopsychiatre, psychanalyste, Professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, Université de Paris 13, Chef de service de psychopathologie de l'enfant, Hôpital Avicenne, Bobigny. Directrice de la revue L'autre.

Résumé : Explorer d'abord le voyage sous l'angle de récits épiques comme celui de l'ingénieur Hidalgo *Don Quijote* qui s'est battu contre des moulins à vent dans la plaine Mancha de la vieille Espagne et en montrer la valeur universelle au moment de son 400^{ème} anniversaire.

Explorer ensuite le voyage dans l'imaginaire des migrants qui le vivent et le transmettent à leurs enfants.

Explorer enfin le voyage dans les histoires de vie et les récits cliniques de nos patients migrants et de leurs enfants pour en montrer l'importance, pour comprendre et soigner tous ces voyageurs infatigables et au-delà, pour changer le regard sur leur être et leur parcours ; pour leur faire enfin une place dans la société qui est en train de se construire avec les "culs plombés" c'est ainsi que Victor Hugo nommait les sédentaires et les "fous du voyage" ainsi pourrait on nommer ceux qui bravent les mers et les obstacles pour arriver dans nos pays tempérés.

Mots-clés : voyage, migrants, imaginaire, transmission, histoires de vie, récits cliniques

Correspondance : CHU Avicenne, 125 rue de Stalingrad 93009 Bobigny Cedex marie-rose.moro@avc.aphp.fr

Bibliographie:

Moro Marie Rose, Moro Isidoro et coll. *Avicenne l'andalouse, Devenir thérapeute en situation transculturelle*. Grenoble : La Pensée sauvage Ed. ; 2004.

Orsenna Erik. *Madame Bâ*. Paris : Fayard/Stock (Livre de poche) ; 2003.

« L'impossible refuge »

Bertrand Piret

Psychiatre, psychanalyste, Président de parole

sans frontière

Résumé : Il est des voyages en impasse. L'accueil de plus en plus fréquent dans nos consultations de personnes qui se sont vues refuser toute possibilité d'accès à un séjour régulier sur notre territoire nous confronte à des situations d'errances catastrophiques sur le plan matériel comme subjectif, qui marquent la suspension intemporelle d'un voyage au départ porteur de tous les espoirs. Les raisons qui amènent ces impasses sont multiples, - et certaines compréhensibles à partir d'éléments de réalité peu contestables - mais on peut, dans certains cas, s'interroger du point de vue psychopathologique sur ce qui détermine ce choix singulier d'abandonner et de refuser toute perspective de renouement avec le pays et la culture d'origine au profit de l'extrême précarité. Quels sont les tenants psychologiques et inconscients de cette désaffiliation « choisie » ? Qu'en déduire sur le plan théorique du lien qu'entretient un sujet avec « sa culture » ou « son origine » ? Et quels sont les facteurs qui, dans nos sociétés dites d'accueil, favorisent ces bouleversements tragiques qui privent littéralement les sujets de tout refuge, tant matériel que subjectif ?

Mots-clés : Demandeur d'asile, désir d'exil, désaffiliation, appartenance et rupture culturelles.

« Voyage chamanique, langage rituel et thérapie ».

Anne de Sales

Anthropologue

Résumé : Après une brève revue des différentes occasions rituelles qui recourent au modèle du voyage au sein d'une tradition chamanique himalayenne en particulier, les Magar du Népal, un chant de voyage sera examiné plus en détail. Une attention particulière sera portée à l'analyse du langage rituel employé et à ses effets pragmatiques visant à la guérison du malade pour qui le chamane exécute ce chant. On s'interrogera alors sur la pertinence de la métaphore comme outil d'analyse du voyage chamanique.

Mots-clés : voyage, chamanisme, langage rituel, thérapie, Himalaya, Magar, Népal

"Retour aux sources et aux sensations initiales..."

Nadine Theillaumas

Psychologue scolaire et clinicienne à l'association Mana

Résumé : La migration modifie la fonction

contenante de l'enveloppe culturelle d'origine. De plus, la confrontation à la culture française pose pour chaque individu la question de la transmission de la langue entre les générations. En effet, l'unité de la langue entre parents et enfants ne s'impose plus. L'enfant apprend plus facilement que l'adulte la nouvelle langue en raison de son âge et de la densité de ses interactions avec ses pairs. Même si, globalement, les parents redoutent l'abandon de la langue d'origine, certains « préfèrent » favoriser l'utilisation du français à l'intérieur de la famille. La langue maternelle, en quelque sorte effacée, reste cependant implicitement présente, inscrite sur un palimpseste psychique. Devenus de jeunes adultes, certains de ces enfants privés de l'accès à la langue de leurs origines effectuent un voyage migratoire linguistique de retour. Ces retrouvailles éveillent alors des sensations vécues sur un mode primaire, celui de l'enveloppe des sons, des odeurs... antérieur au langage.

Mots-clés : Langue, origine, migration, retour.

« Le retour des enfants : l'immigration en sens inverse »

Ivy Daure

Psychothérapeute familiale systémique, Doctorante Université de Bordeaux 2

Résumé : Durant les recherches réalisées pour ma thèse de doctorat sur « transmission, dilemme de la migration : un regard systémique », j'ai observé que dans certaines familles un ou plusieurs des enfants reviennent au pays des parents. J'analyserai ici ce phénomène, le sens de cette démarche selon l'histoire des familles et de leur migration ; il s'agit d'une lecture basée sur la théorie des systèmes en psychologie et illustrée par des situations cliniques.

Mots-clés : Transmission familiale, systémie, jeunes, retour.

« De la menace du retour... au pays comme recours »

Stéphanie Mousset *Psychologue PJJ*

Julie Cassagne *Psychologue-Psychothérapeute, Doctorante Université Bordeaux 2*

Résumé : La menace d'un « retour-sanction » est parfois utilisée par les parents pour qui la situation avec leur enfant ou leur adolescent est devenue ingérable. Quels enjeux porte alors ce recours au pays et quel sens prend-il pour le jeune ? Lorsque finalement ce voyage a finalement lieu, pour qui le retour prend-il place

et sens ? Autant de questions qui nous invitent à penser ce terme de retour dans ses déterminants réels, symboliques et imaginaires, tant du côté du jeune que de ses parents.

Mots-clés : Parents, adolescents, retour, sanction, travail psychique.

« Géza Róheim ou la psychanalyse en voyage »

Patrick Fermi

Psychologue clinicien - diplômé en ethnologie ; Chargé d'enseignement à L'université Victor Ségalen - Bordeaux 2 ; Président de l'Association Géza Róheim

Résumé : Dans les années 1920, les critiques de Malinowski ébranlèrent l'assurance du monde psychanalytique. A cette époque, Bronislaw Malinowski avait déjà une place éminente dans le milieu ethnologique. Fort d'une expérience de terrain inégalée jusqu'à lui et fort du soutien des plus illustres anthropologues anglais, de Sir Frazer à G. Seligman, l'ethnologue polonais remit en question l'universalité du complexe d'Œdipe. Freud sensible à cette critique décida que Géza Róheim, ethnologue et psychanalyste, était la personne la plus compétente pour répondre aux objections de Malinowski. Grâce au soutien financier de la princesse Bonaparte, Róheim et son épouse Ilonka organisèrent donc un voyage qui conduira le couple chez les aborigènes australiens, en Mélanésie et chez les indiens d'Amérique. La montée du nazisme transformera ce voyage en exil. Cette intervention propose le récit de cet itinéraire terrestre, et surtout théorique, première rencontre sur le terrain de la psychanalyse et de l'ethnologie.

Mots-clés : Géza Róheim, Malinowski, Œdipe, voyage, psychanalyse, ethnologie.

« Donner la route. L'avant voyage au Burkina et en Bolivie »

Michèle Cros

Professeur d'anthropologie à l'université de Lyon

Résumé : Bonne route, bon voyage, voire bon vent, autrement dit pars bien, que la chance t'accompagne, que Dieu te guide, que les ancêtres veillent sur toi. Les formules sont légion, on ne part rarement en voyage et plus encore en migration sans l'accompagnement de belles paroles à valeur propitiatoire auxquelles viennent souvent s'adjoindre un ou des objets protecteurs remis par la famille, confectionnés par un devin au terme d'une consultation au Burkina ou encore acquis dans un « marché de la chance » comme on en trouve en Bolivie. « Je te

donne la route », je te l'assure ou presque. J'attends donc que cette route me soit donnée. Impossible au Burkina de passer outre à cette invitation qui se meut en obligation implicite garante d'un bon voyage, d'un retour en pleine santé. Nombre de récits de migration en Côte d'Ivoire ou en France qui ont mal tourné n'auraient pas d'autre explication. La route n'a pas été donnée ou elle a été prise sans être demandée. Parti seul le migrant ne peut revenir. Si au Burkina, on vous donne la route, en Bolivie elle pourrait s'acheter ou presque à l'occasion de marchés d'alacitas ou de miniatures de la chance où tous ceux qui s'appêtent à voyager ou qui en rêvent sont invités à se procurer tout le nécessaire mais en format réduit. L'avant voyage ou le départ en migration en Argentine ou aux USA nécessite l'acquisition de minuscules valises, passeport, carte VISA, billet d'avion et liasses de dollars qui, rituellement traités, devraient assurer la réussite de cette entreprise dans le cadre plus général d'une marchandisation individualisante de la prévention de l'infortune.

Mots-clés : Burkina, Bolivie, voyage, migration, prévention, chance, infortune, individualisation, marché, « donner la route », « acheter sa route », marchandisation.

« Migrations et déportations : quel devenir pour les descendants de la traite des noirs ? »

Karfa Diallo

Juriste, Président de l'association Diverscités

Résumé : De toutes les migrations de la modernité contemporaine, la traite négrière transatlantique constitue l'une des plus dramatiques et dont les répercussions sont encore actuelles tant dans les pays d'origine que dans le pays d'accueil.

Première forme de mondialisation, la traite négrière a mis en contact les populations arrachées à la terre d'Afrique, celles privées de leur terre d'Amérique, celles venues d'Asie pour servir de main-d'œuvre bon marché et enfin celles occidentales responsables de cette alchimie dont l'avenir se révélera assez paradoxale. A l'origine de cette rencontre, donc, une des plus grandes tragédies de l'histoire, par sa durée, plus de quatre siècles, et par son ampleur. Les spécialistes estiment que le continent africain a perdu ainsi entre 20 millions et 100 millions d'Africains ! Si, dans l'histoire, nous savons de nombreux épisodes de peuples envahis ou déplacés pour des raisons de famine ou de guerre, jamais une population n'a été déportée en si grand nombre, d'un continent à

l'autre, de manière systématiquement organisée et sur une période aussi longue. Organisation économique, juridique, morale et intellectuelle, ce commerce de chair a fait la prospérité de bien de villes portuaires qui en portent encore des traces visibles et/ou invisibles. Or, cette immense tragédie est quasiment absente de la mémoire collective de l'humanité et des livres d'histoire du monde entier, l'Afrique incluse. Qu'en est-il de ces im-migrés-là ? Comment leur histoire est-elle ou non racontée ? Quels fantasmes jalonnent leur traversée de l'océan ? Comment articuler leur mémoire dans l'histoire universelle, nationale et locale ? Dans quelle mesure le tissu urbain peut-il aggraver ou réduire le traumatisme ?

La façon dont la mémoire est entretenue peut ainsi prendre des dimensions dramatiques en certains lieux, et bien entendu à l'échelle de familles, voire de peuples; c'est cela qu'il nous faut examiner, car les temps présents suscitent des inquiétudes légitimes.

Mots-clés : migration, déportation, esclavage, mémoire collective.

« Le pèlerinage comme lieu d'apprentissage de la distinction culturelle : le cas de Sabarimala en Inde du Sud »

Rémy Delage

Docteur en géographie de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux III (ADES-DyMSET)

Résumé : Le champ sémantique du voyage comme expérience singulière de l'espace est riche de sens pour un géographe, un anthropologue et un historien. Il véhicule autant des représentations au travers des récits de voyage, dont certaines perdurent encore aujourd'hui dans l'imaginaire collectif, que des expériences de vie alternant douleur et dépassement. A travers le prisme de ma propre expérience de recherche sur le terrain accidenté de l'Inde, je propose de contextualiser dans un premier temps cette problématique du voyage dans le champ des études de mobilité géographique, qu'il soit placé sous le signe de l'initiation ou de l'errance, de la migratoire durable, de l'expérience brève du pèlerinage ou du tourisme. Le point d'intersection de ces formes de mobilité est que le processus cognitif du voyage permet de faire l'apprentissage de la différence culturelle par l'expérience de la distance et des lieux, celle-ci facilitant le franchissement de limites, matérielles et symboliques, plus ou moins lisibles dans l'espace. Pour le démontrer je m'appuierai essentiellement sur l'exemple du pèlerinage à

Sabarimala au Kerala qui est l'un des phénomènes religieux les plus significatifs dans l'Inde contemporaine attirant des millions d'individus originaires des quatre états du sud de l'Inde. L'expérience de la route est l'un des facteurs clés pour expliquer la popularité de ce pèlerinage aujourd'hui, considéré alors comme un véritable « rituel géographique ».

Mots-clés : mobilité géographique, pèlerinage, rituel géographique, psychologie de l'espace, distinction culturelle, Inde du sud, Kerala.

« Comprendre l'errance ? À partir d'autopsies psychologiques après la mort »

Jean Furtos

Psychiatre, directeur de l'ORSPERE

Résumé : Une équipe de chercheurs de l'ORSPERE est allée sur place, dans le CHRS qui avait à déplorer un décès : contexte du décès, analyse psychologique de l'histoire racontée par les équipes, qui délivrent une histoire du sujet où la dimension de l'errance et du refus actif de lien avec les proches prend un relief humain et psychopathologique inattendu ; l'étude des modalités des rituels funéraires effectués et l'ensemble de la recherche restituée le mort, qui était en grande exclusion, dans une dimension autant pleinement humaine que révélant le tragique de ses mécanismes de défense qui lui permettaient la survie psychique.

Mots-clés : Exclusion, errance, décès, rupture des liens, rituels.

« Abidjan-Roissy... Questions cliniques posées par l'accueil dans le cadre de l'urgence médico-psychologique des rapatriés lors de la crise ivoirienne de novembre 2004 »

Thierry Baubet, *Psychiatre* ; Dalila Rezzoug, *Psychiatre* ; François Giraud, *Psychologue* ; Claude Lapandry, *Médecin* ; Marie Rose Moro, *Pédopsychiatre, psychanalyste*.

Résumé : Les auteurs ont mis en place et animé le travail de l'équipe de la Cellule d'Urgence Médico-Psychologique de Seine Saint Denis dont les cliniciens se sont relayés à Roissy pendant 8 jours, afin de participer à l'accueil de quelques 5000 personnes rapatriées d'urgence de Côte d'Ivoire entre le 10 et le 18 novembre 2004. Nous décrivons l'activité clinique : 497 (soit 9.15%) des patients vus de manière approfondie, 990 patients (18%) vus en entretiens brefs.

Nous précisons la complexité de la clinique observée, bien loin de la caricature qu'en ont donné les médias, et tenteront de cerner, autant

que possible, ce que ces situations difficiles et hétérogènes ont pu faire émerger chez les patients, du côté du sentiment identitaire, et chez les thérapeutes sur le plan contre-transférentiel.

Mots-clés : Côte d'Ivoire, Rapatriement, Exil, Urgence Medico-Psychologique, Trauma, Identité, Altérité, Contre-transfert.

Correspondance : Dr T. Baubet - Service de Psychopathologie, CHU Avicenne, 125 rue de Stalingrad, 93009 Bobigny cedex – thierry.baubet@avc.aphp.fr

« Pèlerinage aux saints, intention (niyya) et soins au Maroc »

Aicha Lkhadir

Anthropologue à l'association Mana

Résumé : Pour faire face au désordre de la maladie et de la souffrance, les patients au Maroc entreprennent des itinéraires de soins hétérogènes et diversifiés. Le voyage aux saints en tant qu'un des modèles thérapeutiques engagent les pèlerins dans une quête de la guérison. Celle-ci s'avère, dans le discours des personnes rencontrées, fondamentalement inhérente à la notion de la *niyya* (foi, intention, volonté, adhésion). Ils considèrent que personne ne peut bénéficier de la *baraka* d'un acte ou d'un rite thérapeutique sous l'égide d'un saint si elle manque de la *niyya*. Cette notion complexe et polysémique se présente a priori comme étant à l'interface du corps et de soins, de la maladie et de la santé, de l'individuel et du social voire d'un voyage au saint et d'une quête de soi.

Notre communication explorera en quoi consiste cette notion de la *niyya* et tentera, d'un point de vue anthropologique, d'examiner dans quelle mesure elle est considérée comme la condition ultime de la démarche thérapeutique, voire de la guérison.

Mots-clés : Maroc, Pèlerinage, saints, intention, maladie, soin, guérison.

Correspondance : MANA, 91 cours d'Albret, 33000 Bordeaux.

« Toussaint L'ouverture l'exilé »

Jonathan Ahovi

Médecin

Résumé : Je voudrais, à partir de l'expérience carcérale du personnage de Toussaint, évoquer les angoisses des exilés à propos des habitudes culinaires, du manque de soleil, de la maladie, de la mort... Toussaint L'ouverture vient (son père) du Dahomey, après son existence en Haïti, il a fini sa vie à Pontarlier dans le Doubs où il meurt de froid au château de Joux.

Mots-clés : exil, Toussaint L'ouverture, histoire

de vie.

"Entre psychanalyse et ethnographique, du voyage comme "fantôme" anthropologie"

Benoît Quirot

Psychiatre et anthropologue

Résumé : De l'influence de voyages réels dans l'égèse inspirée d'une errance tragique (Freud-Oedipe), au rôle de l'inconscient dans la description fondatrice d'argonautes sauvages (Jason-Malinowski), nous explorerons la place singulière tenue par le voyage dans la naissance et les réflexions ultérieures de la psychanalyse et de l'ethnologie: place pour partie fantomatique, paraissant renvoyer à une sorte d'impensé dans le parcours (héroïque) des hommes de science eux-mêmes; mais place stimulante, car source de passages oubliés promouvant aujourd'hui le voyage, de "nous" aux "autres", comme un étrange mais réel objet anthropologique.

Mots-clés : voyage, Freud, Malinowski, psychanalyse, ethnologie.

« Le bout du voyage »

Jean Baptiste Loubeyre

Psychanalyste

Résumé : Au bout du voyage ? La mort bien sûr, mais aussi l'enracinement. Le voyage articule le cycle de vie dans les traditions chamaniques : les âmes des morts sont immédiatement promesses de vie. Un pèlerinage Tamang au Népal illustre cette dynamique. En parallèle, l'exemple clinique d'une enfant adoptée, traduit une logique proche. Le voyage dans le monde d'origine, révèle la rupture irréductible avec une partie de soi, mais permet, dans un deuxième temps, dans le retour, l'enracinement au cœur de l'histoire de sa famille adoptive. Nous partageons le voyage avec ceux que nous « étudions » ou que nous « soignons ». Le voyage constitue ainsi un contenant, un autre cadre pour l'intersubjectivité.

Mots-clés : chamanisme, enracinement, intersubjectivité, adoption

« Transmission/Transition/Transgression, les objets du transfert en situation humanitaire. D'une psychologue à une autre - Clinique d'une passation en situation humanitaire »

Caroline Carimantran, Muriel Genot

Psychologues

Résumé : Notre intervention se structurera autour de trois éléments : La Transmission (qui, quoi, comment ?), la Transition (à qui ? à quel moment ?), la Transgression (dans nos cadres

thérapeutiques à laquelle nous conduisent cette transmission et cette transition). Ce processus (Transmission/Transition/Transgression) sera décrit et analysé à travers les Objets (de la réalité) sur lesquels il s'articule pour en comprendre la place dans le processus thérapeutique (pour le thérapeute et le patient). Nous illustrerons ce processus en nous appuyant sur le suivi individuel d'une patientes que nous nous sommes « transmise ». Nous n'avons pas la prétention de répondre à toutes les questions auxquelles cette clinique nous a confronté, bien au contraire, le but de cette intervention est de susciter une discussion avec le public présent.

Mots clés : programme de soins psychologiques, Sierra Leone, traumatisme psychique, clinique humanitaire, transmission d'un thérapeute à l'autre, contre-transfert d'un clinicien à l'autre, objets de la transmission, transgressions du cadre.

« Face à la mort annoncée : Les fonctions thérapeutiques des pèlerinages »

Isam Idris

Psycho anthropologue

Résumé : A partir des situations cliniques avec des patients confrontés à la mort annoncée, nous aborderons la question des pèlerinages, leurs objectifs essentiels et secondaires dont la guérison. Il s'agit des patients, de religion musulmane ou de religion chrétienne, atteints de maladies à l'issue potentiellement mortelle et qui cherchent à survivre à cette mort dite par l'autre qui n'est pourtant pas le spécialiste de la question. Le voyage à un lieu-dit instaure une « altérité infiniment autre » entre les mots des uns et ceux des autres. Nous abordons également les paradoxes auxquels sont soumis les patients et soignants et qui font du voyage une modalité de séparation maîtrisée pour préparer celle que l'on ne peut maîtriser : la mort. Enfin, et au-delà de la question des différentes religions, il est question de ce qui fonde l'unité de la démarche, la mort étant la chose, l'objet le plus universel.

Mots-clés : pèlerinage, liens, mort, clinique, voyage, accompagnement.

Correspondance : Service de psychopathologie – CHU Avicenne, 125 rue de Stalingrad 93009 Bobigny Cedex.

« Rassemblements religieux et affirmation de l'identité tsigane en France »

Gaëlla Loiseau

Anthropologue

Résumé : Le rassemblement religieux occupe traditionnellement une place importante dans la vie des Tsiganes. Il constitue en effet, pour ce « peuple voyageur », une opportunité de se retrouver entre-soi et d'afficher son appartenance ethnique à l'ensemble de la société globale.

Parce qu'ils relèvent tout autant de la sphère intime que publique, ces espaces et temps que sont ces rassemblement religieux (notamment évangéliques) ont favorisé une forme de mobilisation politique tsigane inédite en France.

En effet, les pasteurs qui organisent les missions évangéliques font figure de représentants du nouveau identitaire tsigane aux yeux des Gadjé (non-Tsiganes).

Nous verrons l'influence que ces rassemblements évangéliques exercent tant au sein du monde tsigane que dans les rapports que ce groupe ethnique entretient avec la société globale.

Mots clés : Tsiganes, religion, relations interethniques, identité, représentation politique.

« Promener son riz - ou la migration chez les Diola »

Abdou Goudiaby

Anthropologue à l'association Mana

Résumé : Vivant dans le Sud-Ouest du Sénégal, les Diola (peuple riziculteur et grand consommateur de riz) cultivent un formidable paradoxe d'être à la fois très attachés à leur terroir de naissance et très passionnés par le voyage. Chez eux, les raisons de la migration peuvent être multiples. Mais elles se ramènent en définitive à une seule et unique raison : l'acte de suivre ou de promener son riz. Ainsi, de quelqu'un qui pour une raison ou une autre est amené à se déplacer dans un ailleurs proche ou lointain, les Diola disent de cet individu qu'il a suivi ou qu'il promène son riz. Lorsque cet individu rentre, ou se déplace à nouveau, on dira que c'est son riz qui est fini en ce dit lieu. La mort quant à elle, est appréhendée comme l'épuisement total du stock de riz. Cela signifie qu'il est inscrit dans le destin de chacun des Diola d'être debout, et d'aller promener son riz partout sur la planète. Cela peut le contraindre à exercer n'importe quel métier en vue de pouvoir survivre et de faire vivre les siens.

Mots-clés : Diola, Sénégal, riz, migration.

Correspondance : MANA, 91 cours d'Albret,

33000 Bordeaux.

« Paroles de femmes venues d'ailleurs »

Valentine Loukombo-Senga

Sociologue à l'association MANA

Résumé : Il s'agira à partir de récits de vie recueillis auprès de 3 femmes migrantes rencontrées dans un quartier précaire de Bordeaux (le Lac) d'explorer leur vécu migratoire. Ces trois femmes venues d'ailleurs (Afrique subsaharienne, Maghreb et Turquie) dont l'âge oscille entre 30 et 65 ans ont migré dans le cadre de regroupement familial (pour les deux plus âgées) et par solidarité familiale (pour la plus jeune). Ces dernières évoquent leur vie en France comme étant empreinte de solitude et de désillusion. La solitude et la désillusion qui s'expliquent par des événements imprévisibles survenus au cours de leur trajet migratoire (le décès du conjoint, le divorce et les conflits familiaux). Aussi, peut-on se poser la question de savoir comment vivre en terre d'exil lorsque le porteur du projet migratoire disparaît ou devient inopérant ?

Ces récits posent la problématique du décès à l'étranger « *nous sommes venus deux, je suis restée seule et comment repartir seule* ». A cette problématique il faut adjoindre celle des ruptures « *je suis venue ici en France pour rejoindre mon mari qui a demandé le divorce après plusieurs années de vie commune, je suis mal vue dans ma communauté car chez moi une femme divorcée n'a pas de statut et n'est pas considérée* ». Des ruptures qui engendrent parfois des situations inextricables sur le plan administratif : « *je suis venue en France à la demande de ma sœur qui voulait m'aider pour me sortir de la misère, mais elle avait besoin d'une domestique à son service nuit et jour, comme j'ai refusé elle m'a mise à la porte, elle n'a pas voulu m'aider pour mes papiers, je suis sans papiers depuis 5ans* ». Ces trois récits mettent en exergue la vulnérabilité des migrantes exacerbée par les aléas de la migration.

Mots clés : Décès, ruptures, projet migratoire, solitude, désillusion.

Correspondance : MANA, 91 cours d'Albret, 33000 Bordeaux.

« Le travail du rêve avec les demandeurs d'asile »

Danielle Pierre

Psychiatre

Résumé : Les demandeurs d'asile souffrent fréquemment de stress post-traumatique, avec

notamment des cauchemars répétitifs qui leur font revivre leurs traumatismes. L'auteur propose de partir de l'analyse fouillée de ces rêves pour retisser petit à petit une possibilité de sens à leur existence du candidat réfugié.

Mots-clefs : stress post-traumatique, cauchemars répétitifs, rêves, sens, asile politique.

« Le voyage de l'anthropologue : de la migration à l'errance »

Sophie Caratini

Anthropologue, CNRS

Résumé : Au sein des sciences de l'homme, l'anthropologie fonde sa différence sur une méthode d'appréhension expérimentale des phénomènes humains que résume l'expression consacrée « faire du terrain ». « Faire du terrain », c'est d'abord opérer une migration physique – un déplacement du corps et son inscription dans un espace inconnu, étranger - dont l'effet recherché est l'acquisition d'une connaissance de l'Autre – l'autre culture, l'autre société -, soit la réduction de l'inconnu au connu par la transformation de l'Autre lointain en Autre proche. Mais « faire connaissance » ne suffit pas pour produire de la connaissance. Au-delà de l'expérience personnelle de la rencontre, le voyageur, pour être reconnu comme « anthropologue », est tenu de construire un discours dont l'écriture nécessite une re-prise de distance, soit une seconde migration physique – le déplacement du corps et son « retour » dans son espace d'origine -, et une mise à distance mentale de « l'Autre » : il s'agit d'« objectiver » l'Autre et de le « problématiser », à l'aide du langage de la science. Le « voyage » de l'anthropologue se présente finalement comme une double migration dont le parcours semble parsemé de « trous » d'autant plus obscurs qu'ils sont généralement tus. Au niveau de l'enseignement comme dans les écrits des anthropologues – à de rares exceptions près – c'est la loi du silence. Un silence tacite, qui participe de la connivence des « pairs », trop souvent inquiets de la légitimité de leur savoir et de leur discipline pour mettre au jour ces moments d'errance incompatibles avec la figure du savant et qu'il convient donc de taire, si ce n'est de refouler. De ce fait, la valeur heuristique du traumatisme de terrain reste un des non-dits majeurs de la discipline.

Mots-clefs : anthropologie-terrain-voyage-altérité-traumatisme